

L'Histoire de l'HOMME VILAIN

Dans ce conte-ci, il s'agit d'un homme qui était tellement vilain qu'il ne parvenait pas à trouver une épouse dans la contrée où il habitait. Partout où il entendait qu'il y avait une jeune fille en âge d'être mariée, il allait se porter candidat mais on le repoussait.. En ce temps-là, la manière dont on repoussait les avances de quelqu'un était différente des pratiques actuelles car les gens avaient du respect envers les prétendants, on ne disait jamais à un homme qu'on ne l'aime pas et aussi on ne lui faisait pas entendre certaines paroles désobligeantes. Tous les prétendants se déchaussaient devant la porte de la chambre où se trouvait la jeune fille, orientant la pointe ou le bout des chaussures vers la chambre, et entraient prendre place. On dépêchait un griot qui réorientait le bout des chaussures des prétendants qu'on n'acceptait pas dans la maison vers l'extérieur. Dès que le prétendant sortait, il était édifié sur sa position. En trouvant le bout de ses chaussures orienté vers la sortie de la maison, le prétendant comprenait qu'il faisait partie des non acceptés comme futur époux ; celui dont le bout des chaussures est toujours orienté vers l'intérieur de la pièce, était assuré que la main de la jeune fille lui serait accordée.

Notre homme ne se fatigua point, il parcourut tous les environs mais n'arriva jamais à avoir de femme. Un jour, il se leva, sella son cheval et jura par monts et vaux qu'il allait chercher une jolie femme n'importe où sinon il irait mourir loin de sa contrée. Mais il aura une femme et c'en sera une fort jolie. Il partit à cheval et après une semaine de chevauchée arriva dans un village, fut reçu chez le chef, on lui donna le gîte et le couvert, il fut très bien traité en tant qu'hôte et il attacha son cheval blanc près de la case où il était. Là où il est couché entrain de se reposer, il eut vent d'une causerie, que les gens de la maison tenaient derrière sa case, à propos de leur jeune fille qu'il devaient offrir en offrande au génie qui gardait le puits où tout le village puisait. Car c'est un village où l'on doit chaque année donner au génie une jeune belle fille en offrande ou si l'on manquait à cette pratique, personne ne pourrait puiser de l'eau ou toute personne qui s'aventurerait à puiser de l'eau serait tuée. Le hasard fit que cette année-là, celle qu'on allait offrir au génie n'était autre que la fille-même du chef de village chez qui notre homme avait été reçu. Notre gar, avait aperçu la jeune fille dans

.../...

L'après-midi, l'avait bien contemplée en raison de sa très, très grande beauté. Connaissant donc ce qui allait se passer, il resta couché dans sa case jusqu'à une heure très avancée de la nuit, il se leva alors tout doucement, attacha bien sa culotte, s'assura que tout était solide et parfait, monta à cheval et galopa vers l'endroit où on puisait de l'eau. Arrivé, il planta sa lance très solidement dans la terre, y attacha le cheval et vint au bord du puits. Il ramassa une pierre et la lança dans le puits. Le génie qui se trouvait à l'intérieur du puits lui dit : "qui est-ce ?"

Il répondit : "c'est moi !"

Il lui demanda : "toi qui ?"

Il répondit : "un étranger qui a marché jusqu'en pleine nuit et qui a soif."

Le génie lui dit : "puise et bois car il est facile de tolérer un étranger"

Notre homme puisa et but. De nouveau il lança une autre pierre dans le puits.

Le génie lui dit : "qui est-ce ?"

Il répondit : "C'est moi !"

Il lui demanda : "toi qui ?"

Il lui dit : "un étranger qui a marché jusqu'en pleine nuit qui a bu et qui veut se laver"

Il lui répondit : "puise et lave-toi, il est facile de tolérer un étranger"

Il puisa et se lava. Encore une fois il fit plouf !

Le génie lui dit : "qui est-ce ?"

Il lui répondit "un étranger qui a marché jusqu'en pleine nuit, qui a bu, qui s'est lavé et qui veut donner à boire à son cheval"

Il lui dit : "il est facile de tolérer un étranger, puise et donne lui à boire"

Il puisa et fit boire le cheval.

De nouveau il lança une autre pierre dans le puits.

Le génie lui dit : "qui est-ce ?"

Il lui répondit : "c'est moi !"

Il lui demanda : "toi qui ?"

Il lui répondit : "un étranger qui a marché jusqu'en pleine nuit, qui a puisé pour boire, qui a puisé pour se laver, qui a puisé pour donner à boire à son cheval et qui veut puiser pour le laver."

Il lui dit : "puise et lave le, il est facile de tolérer un étranger."

Il puisa, donna au cheval et le lava proprement. Encore une fois de plus il fit plouf en lançant une pierre dans le puits.

Le génie lui dit : "qui est-ce ?"

Il lui répondit : "Un étranger qui a marché jusqu'en pleine nuit,

.../...

qui a bu, qui s'est lavé, qui a fait boire son cheval, qui l'a lavé et qui veut maintenant puiser pour verser sur le sol"

Le génie lui dit : "Dans ce cas prépare-toi : je suis sur toi". Le génie sortit sous la forme d'un lion et s'attaqua à notre homme. Ils se battirent pendant très longtemps et grâce au concours de Dieu, notre gars parvint à tuer le lion. Il enleva ses chaussures et les plaça sous le cheval toujours attaché à la lance solidement plantée en terre. Il revint, sans éveiller la moindre attention sur lui, se recoucher dans la chambre qu'on lui avait réservée. Le lendemain matin, les villageois se préparèrent, battirent les tam-tam, tout le monde fut bien habillé et ils firent monter la belle jeune fille sur un cheval (quant au gars il est toujours resté couché entrain de dormir dans la case) et se dirigèrent vers le puits. Arrivés à quelques mètres du puits, ils aperçurent le lion gisant dehors. Alors ils se dirent : "Attention ! nous pensons que nous sommes en retard si bien que le lion est très fâché au point d'être sorti du puits pour nous attendre. Donc nous ferions mieux de nous arrêter là et de laisser la jeune fille seule se diriger vers lui puisqu'elle représente notre offrande car nous avons peur du pire si nous arrivons jusqu'à lui".

La jeune fille descendit du cheval et alla vers le lion qu'elle toucha, le remua et trouva qu'il était mort.

Elle leur dit "le lion est mort" Les gens ne la crurent pas. Ils s'approchèrent et se rendirent à l'évidence. Le chef du village demanda : "Est-il mort ?

Elle dit : "Bien sûr !"

Il enchaîna : "Eh bien ! quiconque a tué ce lion recevra comme épouse ma fille que voilà".

Il se trouve que la jeune fille était convoitée par beaucoup de gens dans le village. Et chacun d'eux proclama : "c'est moi qui ai tué le lion". Le chef de village leur dit : "D'accord, voilà les chaussures, c'est celui qui a tué le lion qui a dû y laisser ses chaussures. Quiconque les portera et qu'elles soient sa pointure juste, approchera le cheval, le montera sans que l'animal se refuse à lui, nous saurons que le cheval lui est familier et que les chaussures sont les siennes. Dans ce cas, la main de la jeune fille lui sera accordée". A tour derôle, les déclarants essayèrent les chaussures. Soit elles ne convenaient pas ou si elle allaient bien aussi, dès qu'on approchait le cheval, il hennissait se débattait et refusait d'être touché. Impossible, personne ne réussissait ces épreuves. Alors la femme du chef de village dit "Mais, l'auteur ne serait-il pas l'étranger que nous avons reçu hier nuit ?" Sur ce on alla trouver notre homme qui dormait et on le réveilla pour lui dire : il y a quelque chose qui nous a étonnés car dans notre village nous avons coutume, chaque année, de donner une jeune fille en offrande au gé-

.../...

nie qui habite ce puits - et qui se manifeste à nous sous la forme d'un lion - avant de pouvoir puiser de l'eau toute l'année durant. Si nous manquons à cette règle, nous ne puiserons pas ou tout individu qui approchera le puits sera tué. C'est aujourd'hui qu'on avait décidé d'aller lui offrir ma fille que voici ; c'est elle, comment dirai-je, qu'on devait y amener. A l'approche du puits, nous avons trouvé que le lion gisait sans vie. Sur la place nous avons trouvé une lance plantée dans le sol et où était attaché un cheval et en plus des chaussures. J'ai décidé d'offrir ma fille en mariage à quiconque prouvera que c'est lui qui a tué le lion. Tous les hommes qui se trouvent là et qui prétendaient à la main de la fille ont dit qu'ils étaient l'auteur mais chacun d'eux a essayé les chaussures soit elles n'allaient pas ou si elle convenaient, dès qu'il approchait le cheval, ce dernier rucit, hennissait et refusait qu'on le touche. Mon épouse m'a rappelé que nous avions reçu un étranger hier soir. Il est vrai que je t'avais vu mais je ne pensais pas à toi. C'est pourquoi je suis venu te demander si c'est toi l'auteur ou non ?

Il lui répondit : "Eh bien, allons à l'endroit si je porte les chaussures et qu'elles soient juste à mes pieds, si j'approche et monte le cheval comme tu l'as dit, si je fais tout cela, me donneras-tu ta fille ?"

Il lui répondit par l'affirmative. Ils conduisirent notre homme vers le lieu. Arrivé, il porta les chaussures : ni trop grand, ni trop petit, il approcha le cheval qui remua la queue et qui resta calme; il lui caressa la croupe et le monta. Tout le monde se dit alors : "Voilà celui qui a tué le lion, celui qui nous a débarrassé du génie. Donc il ne nous reste qu'à lui donner notre fille que voici en mariage".

Les gens retournèrent au village et le mariage fut célébré. Ce fut un très grand mariage et tous les villages environnants assistèrent aux cérémonies.

C'est ce jour-là même qu'il prit sa femme et l'amena chez lui à dos de cheval.

Arrivé là où on lui avait refusé pas mal de mains, il leur présenta une épouse qui était la plus jolie de toute la contrée.

C'est ici que le conte est allé se plonger dans la mer, le premier qui le respirera ira au paradis.